Catbat et Catsus.

[Suite]

Nous montions, nous montions toujours : *Caddeton*, tirant de sa pipe de bruyère des flocons de fumée bleuâtre, et fumant un de ces modestes cigares de la régie, qui demandent pour être une force d'aspiration peu commune. A mesure que nous allions plus haut, le panorama se déroulait, de plus en plus vaste, de plus en plus imposant. Chaque lacet nouveau découvrait des gorges sauvages, des monts inexplorés, des glaciers radieux. Là-bas, au fond des Eaux Chaudes, on ne voyait guère que quatre montagnes ; à ce moment de l'année, une haute crête montrait seule un peu de neige aux curieux. Mais, de la place où nous étions, le spectacle était merveilleux ; des cimes splendides s'érigeaient dans toutes les directions, et, par une fissure sauvage, que les torrents s'étaient creusée, on voyait une immense échappée bleue, une tranquille étendue de plaine, des teintes invraisemblables de saphir qui se fondaient, de plus en plus vaporeuses, de plus en plus légères, et qui allaient mourir, à vingt ou trente lieues, dans une ligne calme comme la mer.

Eh ! *Diit Bibax*, disais-je à *Caddeton*, comment ne pas aimer un pays pareil, comment ne pas se sentir fier d'avoir vécu le jour sous son beau ciel, ô Béarn ! votre ombre, ô montagnes !....

*

A un moment donné, changement de tableau, absolument comme au Théâtre du Capitole, me disait *Caddeton*, qui avait fait son service militaire à Toulouse.

Le torrent se rétrécissait, et nous le voyions sortir, impétueux, d'une gorge sombre comme un tunnel de chemin de fer ; puis, tout d'un coup, on ne l'entendait plus. Nous l'avions au-dessous de nous, à une centaine de mètres de profondeur, et les deux montagnes, entre lesquelles il roulait, semblaient vouloir l'escamoter sous leur formidable embrassement.

Nous étions à quinze cents mètres de hauteur. La vue était immense. Le petit village des Eaux Chaudes disparaissait, caché par un mamelon rocheux. Rien d'humain, à part quelques prairies verdoyantes, qui bigarraient le flanc méridional de la montagne, rien d'humain, rien d'artificiel ne se révélait aux yeux. La Nature, seule, avait travaillé là : ses mains avaient édifié ces monts grandioses, hérissés d'aiguilles, comme des cathédrales de géants. Tout ce que le regard pouvait embrasser, se présentait majestueusement, dans sa virginité primitive, dans son éternel éclat, et, il avait une joie intense, toute mélancolique pourtant, à considérer ce spectacle, à vivre là, à oublier qu'on était un homme, un faible et vil organisme, un peu de terre obscure et animée, à sentir son âme rentrer dans l'âme des choses, à croire que son corps devenait une partie intégrante des monts, une de ces pierres vaines, plus durables, cependant, que tout ce que les génies ont pu édifier d'immortel avec leurs mains ou leur cerveau.

*

Enfin, nous prîmes un sentier rocailleux qui s'engageait sous un bois de sapins. Là, peu à peu, la clarté diminua : les arbres parurent plus épais, plus vigoureux : leurs tiges s'élançaient, droites comme des colonnes de bronze. Entre eux, gisaient des blocs énormes, des pans entiers de montagne écroulés depuis des siècles. Çà et là, l'un d'eux, mal étendu, et protégeant un peu de terre sous son épaule, voyait sortir, de là dessous, un tronc vorace de sapin, tronc habile, qui se courbait d'abord, pour éviter le roc, et puis s'élait, droit, comme ses frères, vers le ciel. Plus loin, l'un de ces blocs, écrasant brisé dans sa chûte, avait parsemé la pente de ses fragments ; et sur ces débris lépreux, des arbres poussaient avec gloutonnerie, en pressant les pierres de leurs racines avides, crispées, comme des serres de vautour. Les sapins, jeunes, levaient leurs branches vers le ciel ; les vieux, au longs bras déjetés, semblaient se retourner vers la terre ; en avançant en âge, les arbres et les hommes se comportent de même.

La forêt n'avait plus de sentiers : elle n'était deshonorée par aucune trace humaine ; la Nature vivace y régnait dans toute sa gravité, sa force et sa splendeur ; les sapins devenaient colossaux ; les broussailles s'enchevêtraient plus folles ; des sources, qui n'avaient jamais été troublées, ruisselaient sous les fleurs qui ne seraient jamais cueillies. Accablés de vieillesse, les arbres pourrissaient sur leurs pieds chancelants ; d'autres, abattus par quelque orage, allongeaient sur les pierres, leur tronc sans écorce, pareils à des squelettes blanchis. Le volume des blocs, la raideur des pentes défendaient la forêt contre les routes d'exploitation ; les végétaux poussaient librement, prenant leur part du sol et de la lumière, s'entourant de rejetons robustes, dont ils dominaient, un siècle ou deux, les hibus verdoyantes ; puis, sans connaître la hâche du bûcheron, l'équarrissage du charpentier, ils mouraient lentement, jour à jour, dans la paix sereine des patriarches, et s'écroulaient de vétusté sur la montagne natale....

Peu à peu, les roes s'abaissèrent ; le sol se nivela, et, de toutes parts, devant nous, surgirent les Pyrénées. On apercevait le Pic ou les glaciers de *Bille de Neou, les Monts Maudits*, et, dominant le tout, de ses trois mille six cents mètres de hauteur, le *Pic du Midi d'Ossau*, le plus hardi de la chaine, avec sa double dent.... Que c'était beau, que c'était beau !....

*

Mais le spectacle enchanteur de la Nature sauvage n'empêchait pas, cependant, le robuste appétit de la jeunesse de nous tirailler l'estomac. Nous nous assîmes, dans un endroit propice, et, détroussant nos havre sacs, nous nous mîmes à attaquer vigoureusement les provisions que nous avions eu soin d'emporter. Repas bien modeste, en vérité, mais excellent tout de même. Du bon jambon de Bayonne, de ce bon fromage de la vallée d'Ossau, tout cela, largement arrosé de ce vin pétillant du pays, que l'on appelle *lou Brusquet*, et qui vous met la joie dans le cœur, la chanson sur les lèvres. Aussi bien, voilà que, tout d'un coup, sous l'influence de ce bon vin généreux, *Caddeton*, se lève, et, dans un transport d'enthousiasme patriotique, se met à énumérer tous les pics, tous les monts dont il connaissait les moindres recoins : le verre lant, il porte des toasts au Béarn, à la France, à la petite, à la grande patrie ; puis, des réminiscences théâtrales, lui montant à la gorge, — dame ! quand on a été au Capitole de Toulouse, — il se met à chanter, de sa jolie voix de ténor, une romance de la Favorite, la Marseillaise, que répercutèrent les échos scandalisés de la montagne ; je dis scandalisés, parce, qu'à ce moment-là, la montagne n'était pas encore républicaine. Enfin, mon compagnon termine par cette jolie romance que connaissent tous nos montagnards :

Hélas, mes ancêtres
étaient, pas n'en y tient.....

Je ne voulus pas être en reste avec *Caddeton*. D'ailleurs, je crois bien que ce bon *brusquet* nous avait rendus, tous les deux, légèrement *pompettes* ; aussi bien, me levant, à mon tour, *Caddeton*, lui dis-je, tu viens de me désigner, par leur noms, toutes ces montagnes qui font, pour ainsi dire, partie de ton existence. C'est bien. Je te remercie. Mais regarde, maintenant, vers le Nord. Voilà la France ! Et, quand il s'agit d'elle, il ne doit plus y avoir ni Béarnais, ni Gascons, ni Auvergnats, ni Limousins, ni Bretons, ni Normands, il ne doit y avoir que des enfants d'une même mère, unis dans un même sentiment d'amour et de fidélité, sous le drapeau tricolore, seul assez large pour abriter toutes les libertés humaines." Mon guide me fit l'honneur d'applaudir à ma tirade et de crier : "Vive la France !"

YAN DE LESCA.

A suivre.

Les manœuvres de télégraphie militaire en France.

Le général Niox va diriger, entre Meaux, La Fère et Soissons, des manœuvres spéciales qui offriront un intérêt tout particulier. On sait en effet que le ministre de la guerre prépare un projet de réorganisation de la télégraphie militaire ; il en a même été question, tant à la Chambre qu'à la Commission du budget, au cours de la discussion et de l'examen du budget de la guerre. Les manœuvres qui vont être exécutées sous la haute direction du général Niox, qui est inspecteur permanent de la télégraphie militaire ; du colonel Michel, sous-chef du cabinet du ministre, et de dix officiers supérieurs appartenant aux différents bureaux de l'état-major général, permettront au général Billot, au général Boisdeffre et à leurs collaborateurs d'apporter au Parlement un projet mûrement étudié.

Le service de la télégraphie militaire ne date que de 1873 ; avant la guerre, ce service était confié, dans les armées en campagne, à un pérsonnel exclusivement civil qui, pour la circonstance, revêtait un uniforme spécial. Pendant les campagnes de Crimée et d'Italie, les quartiers généraux seuls étaient reliés entre eux par des fils télégraphiques ; aux avant-postes, dans les divisions, on avait simplement recours à l'installation de petits postes de télégraphie aérienne, organisation bien défectueuse.

Depuis 1873, le service de la télégraphie militaire comprend, en temps de guerre : un service de marche ou de première ligne, un service d'étapes ou de seconde ligne, et un service territorial. Tous les agents et fonctionnaires de l'administration des télélégraphes sont groupés en sections qui correspondent aux circonscriptions de corps d'armée. Ces sections, qui sont directement sous les ordres du chef d'état-major, dans chaque corps d'armée, peuvent être mobilisées pendant les grandes manœuvres. Le service territorial est attaché aux forteresses. A plusieurs reprises, des sections de télégraphistes ont été réunies au camp de Saint-Maur ; mais on n'a jamais expérimenté tous les éléments de cet important service, notamment les ateliers de télégraphie légère, qui sont destinés aux divisions de cavalerie indépendante, et les sections territoriales. Cette fois, on assistera simultanément à des essais de télégraphie, à l'emploi des pigeons militaires pour le transport des dépêches, et à l'installation de postes, de téléphone et de télégraphie optique.

C'est dire que les manœuvres de La Fère seront véritablement curieuses, et qu'elles auront une portée scientifique incontestable.

L'électricité dans la culture.

Depuis déjà quelques années, de nombreuses expériences ont été faites sur l'électro-culture. M. Narkewitsch-Iodko vient de renouveler quelques essais à Saint-Pétersbourg, et le journal *Electrical Review* fait connaître les résultats obtenus.

Les dispositions employées ont été les suivantes. On a placé sur le terrain soumis aux expériences des poteaux en bois de 8 à 10 mètres de hauteur, pourvus, à leur extrémité supérieure, d'une ou plusieurs aiguilles de cuivre nickelé. Ces aiguilles étaient isolées et servaient de point de départ à quatre fils reliés à des plaques de zinc fixées dans le sol. Dix à quinze de ces poteaux suffisent pour un hectare, la dépense est d'environ 40 francs.

L'électricité atmosphérique se trouve ainsi amenée dans le sol. Il en résulte la décomposition électrolytique des substances chimiques dont se nourrissent les plantes, décomposition qui facilite l'absorption. Le sol est divisé par les actions mécaniques résultant du passage du courant ; ce dernier effet a été mis en lumière par des photographies montrant des groupements spéciaux de perticules de poussières sous l'influence des courants électriques faibles.

Les résultats obtenus sont, paraît-il, des plus favorables : la récolte des pommes de terre s'est trouvée augmentée de plus d'un tiers ; pour des arbres fruitiers la production a été portée dans certains cas de 312 à 525 kilogrammes. Il serait intéressant que l'expérience fût renouvelée en de nombreuses localités et que tous les résultats pussent être comparés.

On parle de la bouche de Mme X.... aux proportions plus que moyennes.

Alors, Forain, conciliant :

—Moi, j'aime assez cela, ça sent moins le renfermé !

Mondanités.

La température dont nous subissons depuis quelque temps les brusques changements modifie les projets et proscrit tout ce qui nous plaît — du moins en matières de toilette.

Par suite de son despotique caprice il faut s'habiller à sa fantaisie, et endosser le vêtement qui met à l'abri des froidures, aussi Pâques ne verra-t-il pas cette année le gracieux assemblage des séduisantes toilettes printanières.

Pourtant, nous sommes au printemps, le calendrier le dit. Le printemps, qu'elle aimable saison ! C'est elle qui nous fait assister au réveil de la nature engourdie par les frimas de l'hiver, celle qui nous donne les roses, aux mille couleurs, ces ravissantes fleurs qui déroulent au vent du matin leurs pétales frémissants. De tous côtés on en est entouré.

Dans les appartements elles s'élèvent en pyramides, ayant pour piédestal de coquettes jardinères ; elles émaillent les jardins dans lesquels elles se croisent, se multiplient et confondent leurs nuances et leurs senteurs.

Le printemps est aussi la saison chère aux catholiques, parce que pendant sa durée, a lieu la plus grande partie des fêtes religieuses de l'année, dont la principale est celle que l'on célèbre aujourd'hui sous les riches arceaux de nos vieilles basiliques avec tout l'éclat et la pompe possibles, où l'orgue fait entendre ses chants les plus sublimes et où l'encens après avoir été brûlé dans des cassolettes d'argent envoie sa fumée vers le ciel.

Depuis la mansarde du pauvre jusqu'au palais du riche, chacun prend part à la joie de l'Eglise, on abdique les erreurs, on étouffe les rancunes, et les grandes âmes qui cherchent toujours la lumière la reçoivent avec reconnaissance de quelque côté qu'elle leur arrive. Que de raisons pour se réjouir et chanter un *alleluia!*

La semaine en laquelle nous entrons sera remarquable par le nombre de mariages que l'on célébrera durant son cours.

Mardi, à 6 heures, le mariage du Dr Maxime Landry avec Mlle Claudia Guinault sera célébré en la Cathédrale St-Louis.

Le même jour le mariage de M. Montrose W. Hayes et de Mlle Idéalie Airhart aura lieu.

Mercredi on célébrera à 8 heures du soir, à l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Edna Helwege avec M. John Stewart.

Le 21 avril, aura lieu en l'église Ste Anne, à 6 heures 30, le mariage du Dr Olivier Pothier avec Mlle Marie Lemarié.

A 5 heures mercredi on bénira en l'église de l'Immaculée Conception, le mariage de Mlle Laura Armstrong Nolan avec M. Lezin A. Beonel et celui de Mlle Emma Nolan avec M. Joseph Maurin.

Mardi, le 20 avril, le mariage de M. Clarence C. Cocke avec Mlle Lucille Bernard sera célébré en l'église Ste-Rose de Lima.

Le 22 avril, on bénira en la Cathédrale St-Louis, à 1 heure de l'après-midi, le mariage de M. George Nott avec Mlle Imogène Penn.

Le même jour aura lieu en l'église du Christ, à 5 heures le mariage de Mlle Clara Guthrie avec M. Philip St-George Cooke.

A l'église St-Paul on célébrera le 22 le mariage de M. Charles F. Dufour avec Mlle Susie Ellermann.

C'est le 23 avril que s'ouvrira à la salle de l'Union Française, sous la présidence de Mme Numa Augustin, la fête de charité ayant pour objet de venir au secours des indigens de la paroisse de St-Augustin. Rien ne sera épargné pour que la fête soit réussie.

Elle sera entièrement nouvelle et ne ressemblera en rien à tout ce qui a été fait jusqu'à présent et contiendra entre autres différentes attractions : deux comédies, dont une jouée par des enfants, et aussi des chansonnettes et monologues très originaux et destinés à faire sensation.

Tout ce que la Nouvelle-Orléans renferme de monde élégant voudra assister à cette fête, l'une des plus brillantes de l'année et qui, par la date, sera pour ainsi dire la clôture des fêtes de ce genre ; c'est un attrait de plus.

D'ailleurs elle précédera de peu le commencement de l'émigration de la population, et chacun des assistants, en quittant la ville, emportera le souvenir d'une fête brillante et la satisfaction d'avoir fait une bonne action. Au programme se trouvent des noms faits pour attirer la foule à laquelle l'accueil le plus bienveillant sera fait par un comité de réception des mieux composés, dont le chairman est M. Gaston Wiltz.

Les fiançailles du Dr Paul Reiss avec Mlle Laura Campbell sont officiellement annoncées.

M. et Mme Horace Fletcher et Mlle Ivy Fletcher partent le 23 avril pour le Japon.

Il y aura samedi une réunion musicale du Singers Club, au Y. M. C. A. rue Carondelet.

Le Gén. et Mme F. Winston sont incessamment attendus d'Europe où ils ont beaucoup voyagé. Après un court séjour à New York ils viendront passer quelque temps à la Nouvelle-Orléans.

Lundi, au Woman's Club, réunion des plus intéressantes, au cours de laquelle Mme Jennie Caldwell Nixon lira un essai sur James Ier, le poète de l'Ecosse.

Mme Charles Monot est repartie pour Jeannerette, après un séjour de plusieurs semaines dans notre ville.

Mlle Jeanne de Saussure Roman part dans les premiers jours de mai, pour Charleston, Caroline du Sud, où elle est attendue chez M. et Mme Andrew Simonds.

Dimanche dernier une assistance distinguée était réunie dans les salons de Mme James Nott, où avait lieu une musicale des plus brillantes, au cours de laquelle ont été entendues les élèves dont Mme Nott, est à bien juste titre très fière. L'éminent professeur a, à la requête générale, chanté avec son charme habituel plusieurs romances. Au nombre des assistants : Mme N. Naugle, Mme Clément Labarre, Mme Pinckney Smith, Mme Nott, Mme G. W. Nott, Mlles Adélaïde Le Gardeur, Alice Pitot, Mme Bernard Zeeman, Mlles Kate Nobles, Estelle Pitot, Claudia Guinault, Jeanne Roman, Evelyn Gasquet ; MM. Walter Stauffer, Ratcliffe Irby, John Armand, Dr Maxime Landry.

Mlle Berkeley Garrett Brown est partie mercredi pour Jackson, Miss.

On annonce les fiançailles de Mlle Rachel Harris avec M. Léopold Baer, de la Nile-Ibérie.

Mme Chas. T. Howard et Mlle Maud Burthe, sont partis pour la Passe Christian, où elles passeront l'été dans la belle résidence de Mme Howard.

Mardi, le 20 avril, le second des admirables concerts du Trio Wehrmann, aura lieu à la salle des Y. M. C. A., rue St-Charles, à 8 heure du soir. Espérons qee cette fois le ciel sera plus clément et permettra au public de se rendre à cette salle où on lui tient en réserve un régal artistique.

Mme Ben Tureaud part très prochainement pour la Baie St-Louis, où elle doit passer l'été chez Mlle Désirée Musson.

Mme Adolphe Dugué est actuellement à Pearlington, où elle est allée voir ses parents.

M. et Mme Orthwein sont partis jeudi pour St-Louis, Mo.

Mlle Guy Tureaud, en compagnie de Mme Sam Simpson, est partie mercredi pour Blowing Rock.

Mlle N. Dywer est arrivée à New York, la semaine dernière.

Un bal d'enfants aura lieu le 3 mai, au Club Harmony, avenue St Charles.

Mlle Nathalie Ferguson, qui est notre hôte, va bientôt regagner sa demeure, à Charleston.

Mme Nelville Puech est de retour d'un séjour de plusieurs semaines, à Covington, Lne.

M. Gérard Pepper est arrivé du Texas, où il avait passé quelques jours.

Le "Quarter Century Club" donnera une fête le vendredi, 14 mai.

Mlle McCutcheon est partie pour la Passe Christian.

Mme G. Block a lancé de cartes annonçant le mariage de sa fille Aline avec M. Isidore J. Mendelbson, mariage qui sera célébré en sa résidence, le 27 avril, à 6 heures.

M. et Mme George Rose sont de retour de la Passe Christian.

Mme A. Brousseau et sa petite famille vont passer un mois chez le Dr et Mme Wilkinson à la Quarantaine.

Mme Horatio Lange et sa famille séjourneront à la Baie St-Louis, durant l'été.

Mlle Penelope Chaffe est de retour de Oakland, où la recevait Mlle Fauntleroy.

M. et Mme Henry Sloan, ont donné mardi une réception charmante en l'honneur de M. et Mme Horace Fletcher.

Parmi les assistants : le Prof. et Mme Woodward, le Prof. et Mme Ficklin, M. et Mme Lewis Stanton, M. et Mme Lucien Lyons, M. et Mme E. M. Hudson, Mme Henry Neil, Mme Percy Roberts, R. T. Buckner, le Prof. Orr, M. Clarence Lowe.

Mme John Maginnis est récemment arrivée de Ocean Springs, Miss., où elle était en villégiature.

Mlle Erskine Koch est de retour d'un charmant séjour à Belle Alliance, Lne.

Le mariage de Mlle Amélia Tibbier avec M. Stewart aura lieu au mois de mai.

Mme George Finlay est de retour de la Passe Christian.

Musicale des plus brillantes samedi, chez Mme Robert Sharp en l'honneur de M. Charles Dudley Warner. Au cours de la soirée on a beaucoup applaudi Mme Delos Mellen, Mme Robert Sharp, l'aimable maîtresse de maison, Mlle Crawford, Mme Lewis Stanton, Mlle Jennie Wolf, et M. Laville Bremer, qui ont chanté et déclamé. M. Charles D. Warner a charmé l'assistance par la façon remarquable dont il a conté une de ses intéressantes histoires.

Au nombre des assistants se trouvaient : Mmes Henry Conner, S. Bradford, M. et Mme Lucas E. Moore, M. et Mme May, M. et Mme Henry Preston, M. et Mme Henry Sloan, le Prof et Mme Woodward, M. et Mlle Jennie Wolf, Mlles Grace et Nan King, Crawford, Mme James Bradford, Mlle Cora Brewer.

Mme E. McIlhenny est partie pour Avery Island.

Les demoiselles Nolan arrivées ces jours derniers de Donaldsonville, sont chez leur sœur Mme Sam Gilmore.

La salle du Grand Opéra contenait à grand'peine, mercredi, la foule qui s'y pressait pour assister à la distribution des diplômes que l'on conférait à un grand nombre de jeunes gens dont le mérite est incontestable et qui seront sans doute un jour la gloire du pays.

Parlant de médecine, il ne serait pas hors de propos de donner quelques détails de la manière dont on l'honore et l'apprécie chez les Chinois. L'empereur de Chine, comme jadis Louis XI, a un médecin intime qu'il consulte à toute heure du jour. Tant que l'empereur se porte bien on à peu près, le médecin est comblé d'honneurs et d'argent. Dès que Sa Majesté s'alite elle le fait pendre.

Qui donc la soigne alors ? un autre médecin qui a intérêt à la guérir, de même que son prédécesseur avait intérêt à ne pas la laisser tomber malade. C'est égal, le rôle de médecin de l'empereur n'est pas séduisant dans ce pays-là. A Pékin, pour que le public puisse distinguer sur l'enseigne les bons et les mauvais médecin, à chaque fois qu'un Chinois meurt, on accroche une lanterne à l'habitation du médecin qui l'a soigné, et l'infortuné praticien est obligé, à la nuit, d'allumer cette lanterne. Autant de morts autant de lanternes.

Certaines maisons de docteurs en sont constellées dit-on. On dirait les âmes des trépassés venant chaque soir accuser leurs bourreaux.

Mme Richard La Branche, arrivée vendredi, de la paroisse St-Charles avec ses enfants, passera quelques semaines chez sa mère Mme Deynoodt.

Le mariage de Mlle Mamie Gaines avec M. Samuell Marshal a été célébré en la Première Eglise Presbytérienne, jeudi, à 11 heures, en présence d'une assistance limitée aux parents et amis intimes.

La dernière réunion du Progressive Club a été tenue hier, chez Mlle Louise Morel, Avenue Washington.

Mme Hellwege et ses filles sont de retour de Waveland, où elles étaient allées passer quelques jours.

Lundi, le Dr. et Mme F. Formento ont donné en leur résidence de l'Avenue Esplanade, un très beau dîner en l'honneur de M. et Mme Benedict, de St-Louis, Mo.

Le mariage de M. John Lanier avec Mlle Camille Jackson sera célébré à Baton Rouge le 21 avril.

Aujourd'hui à une heure, une partie de Progressive Euchre aura lieu en la Maison Hospitalière, située rue du Quartier, au profit de cette institution.

Mme Charles Q. Whitney et son fils, M. Morgan Whitney, sont partis pour New-York, lundi. De cette ville, ils s'embarqueront pour l'Europe, où ils ont l'intention de faire un séjour de quelque durée.

Le Tulane German Club donne, vendredi soir, à Tulane Hall, le dernier "cotillon" de la saison.

Mme Sanderson, qui était en visite chez Mme G. D. Berry, est partie lundi pour Milwaukee.

M. et Mme E. W. McColm se sont embarqués, mardi, pour l'Angleterre, où ils voyageront pendant plusieurs mois.

Le Afternoon Whist Club se réunira mercredi, à 2 heures, en la résidence de M. Henry V. Beer.

Mlle Barbara Durell a, vendredi, quitté la Nouvelle-Orléans, où elle avait fait un long séjour, pour regagner sa demeure à Chicago.

Ce soir, à 8 heures, aura lieu chez Mme L. Bernos, rue Bourbon, une partie de euchre dont le produit ira grossir le fonds destiné à l'école paroissiale de l'église Ste Marie. On se portera en foule, nous dit-on, dans cette demeure hospitalière, où la fête promet d'être des plus brillantes.

M. et Mme David S. Ferris sont partis pour la paroisse Rapides.

Mme H. Denis et les demoiselles Denis, en compagnie de Mme Witherspoon ont récemment fait un séjour charmant à la Passe Christian, où se trouve leur résidence d'été. Elles y resteront jusqu'après Pâques.

M. et Mme Benedict de St-Louis, sont venus passer quelque temps à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme John W. Castles vont s'embarquer le 26 pour l'Europe qu'ils ont le projet de parcourir durant plusieurs mois.

M. et Mme Henry McCall sont attendus de Evan Hall, d'où ils viennent pour assister au mariage Beonel-Nolan.

Mercredi, M. Harry Howard avec quelques amis est parti pour Biloxi.

BLANCHE.

ENIGME.

De quatre et de six pieds se compose mon corps ;
Les enfants m'aiment haute et les vieillards très basse.

MOTS CARRES SYLLABIQUES

1°—Combinaison de brome.
2°—Un des Beaux-Arts.
3°—Demande écrite.

MOYENS MNEMONIQUES.

Quelle est la contrée d'Afrique qui, par les initiales de son nom et de ses cinq villes principales, forme le mot :

CADRES.

JEUX D'ESPRIT.

Problème pointé

L^e b^***** e^** u^** l^***** d^e r^************* q^** l^e n^**** d^***** à a^** f^*****.

COMANDON & Cie COGNAC

A. XIQUES

TRADE MARK

327 RUE DECATUR.

—IMPORTATEUR DE—

Vins, Cognacs, Genièvres, Absinthe, Kirsch, Rhums, Vermouth, Scotch Irish Whiskey, Sardines, Conserves Alimentaires, etc.

—SEUL AGENT À LA NOUVELLE-ORLEANS POUR—

CAMANDON & Cie....Cognac..... JARNAC
L. P. BARON.....Vin en Bqns.....BORDEAUX
LABOURE-CONTARD..Clos de Vougeot Moussoux NUITS
WILHELM QUELLE...Eau Minérale.....KRONTHAL
P. E. RUDELLE...Vins fins.....BORDEAUX
IHLERS & BELL Bass Ale et Guinness Porter LIVERPOOL
BOOTH & CO ....Old Tom Gin.....LONDRES
FIELD, SON & CO. Orange Bitters.....LONDRES

—EN MAGASIN—

Vins d'Espagne en futs de cinq gallons, Lagrimas, Muscatel, Malvoisi, Tenerife Ximenez, Pajarete, Alicante, Val de Penas, Vieux Madeires, Vins d'Oporto.

18 avril—1m—dim,mer

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N

LA PREMIERE BRASSERIE DU MONDE,

Brasseurs des Bières les plus agréables et les plus populaires,

Bières Originales Budweiser,
The Michelob, The Muenchener,
The Faust, The Anheuser,
The Pale Lager.

Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Servies dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner. Servies sur tous les steamers de l'Océan et du Lac. Servies dans tous les Hôtels de premier ordre. Servies dans tous les meilleures familles. Servies dans tous les Beaux Clubs.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette Association.

16 av—dim merc ven—13 sem

"OUI"

Nous vous remercions et continuerons à vous entretenir.

-::THE-:-GRAND::-

1015 et 1017----------Rue du Canal

H. SOUR, Propriétaire.

—o[0]o—

Nous avons (5) caisses de Challies légers qui seront vendus..... 3 1/2 cts
" " (5) " " Dimities en Colinis fantaisie..... 7 1/2
" " (5) " " Organdies français (dessin de choix).... 10
" " (3) " " Piqué à côtes (rayés et en couleur)..... 7 1/2
" " (1) " " Dimities façonnés, dentelle..... 8 1/2

Souvenez-vous que ces articles sont de valeur choisie et valent deux fois le prix auquel nous les offrons :
(1) Caisse Batiste d'Irlande 40 pouces de large, sera vendu..... 5 1/2
(3) Caisses Deprince Zephir..... 4 1/2
(1) Caisse Calico (Blue Indigo) le meilleur..... 3 1/2
(1) Percale pour chemises..... 3 1/4

Ce sont de rares occasions, profitez-en quand vous le pouvez.

Nous avons le plus joli choix de Corsages (Shirt Waists) en Mulle Organdy, Etamise, Soie et Grenadines.

Notre assortiment de "Jupes Soleil" en laine et en soie est superbe, et à la portée de tous.

Examinez notre ligne d'Ombrelles, la plus recherchée et chic. Le "Sun Burst" est certain de vous plaire.

Demandez nos Costumes Walruss, pour garçons, 50 cts., (une merveille). Nos costumes en étoffes se lavant et en Laine, sont remarquables par leur style et bon marché.

Il nous reste 200 Prs de Pantalons pour garçon à..... 15 cts
" " 500 Corsages de dames à..... 15 cts
" " 250 Robes pour fillettes à..... 25 cts
dont nous voulons disposer de suite.

Ne manquez pas d'examiner nos Costumes (faits par tailleur) pour dames, nos Suits de Bycicles avec Jupe divisé et nos Jupes de satin noir broché et bien d'autres articles que nous ne mentionnons pas.

Notre assortiment de Chimises de Peau est complet, nous les avons depuis 5 cts pièce jusqu'au plus élevés.

Nos Corsages "Shirt Waists" (pour fillettes et jeunes filles) sont charmants (c'est une nouveauté).

Enfin en dernier, mais pas en moins, notre Bazar Lilliputien, qui gagne en popularité tous les jours.

Notre assortiment est nouveau, frais et joli et dans les moyens de tout le monde.

Nous demandons seulement votre visite.

"H. SOUR",
1015 et 1017 CANAL.

18avril—1f

VENTES A L'ENCAN.

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE

ANNONCE JUDICIAIRE.

ATTRAYANTS

COTTAGES DOUBLES en BOIS

Nos 2018, 2022 et 2024 rue St Louis,

Entre les rues Prieur et Johnson.

Succession de Philip Stubenrauch et femme

No 52,818—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CIE.—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau 832 rue Commune—MARDI, 18 mai 1897, à midi, à la Bourse des Propriétés foncières, Nos 629 et 631 rue Commune, il sera vendu, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District, Division E, pour la paroisse d'Orléans, daté le 29 mars 1897, et rendu dans la succession ci dessus intitulée—

Les désirables cottages-résidences doubles, en bois, Nos 2018, 2022 et 2024 rue St-Louis No 2018 contenant 4 chambres, hangar, citerne, cours devant et arrière, etc. Nos 2022 et 2024 ayant une allée centrale, 6 chambres, hangars, citernes et cours de derrière, etc., le tout plus amplement décrit comme suit, à savoir :—

Deux certains lots de terre, situés dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues St-Louis, Johnson, Conti et Prieur, et désignés par les Nos 6 et 7, sur un plan dressé par Allou D'Hémécourt, voyer, en date du 16 juillet 1853, et déposé pour référence en l'étude de P. C. Cavellier, ancien notaire public en cette ville. Les dits lots mesurant chacun 27 pieds de face à la rue St-Louis sur une profondeur de 104 pieds 6 pouces entre lignes parallèles, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies et privilèges appartenant ou qui appartiennent en quelque sorte.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, la balance à un et deux ans, ou un an, à l'option de l'acquéreur ; portion à crédit, s'il y en a, pour être produite par des billets de l'acquéreur portant intérêt au taux de 8 pour cent par an de la date jusqu'à paiement final, et l'acte de vente contenant toutes les clauses usuelles de sécurité, 5 pour cent honoraires d'avocat en cas de procès, propriété devant être assurée et la police transférée, etc., et que l'acquéreur sera requis de faire un dépôt au moment de l'adjudication de 10 0/0 du prix d'achat, et assumera les taxes de 1897 en sus de l'enchère. Acte de vente, pardevant W. O. Hart, Esq., N. P., aux frais de l'acquéreur.

17 av—17 18 25—mai 2 9 16 à date

VENTES A L'ENCAN.

PAR HARRY H. HODGSON.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Deuxième District.

Propriété-Cottage

No 1217 Rue Nord Roman.

Conditions faciles.

A l'encan.

PAR HARRY H. HODGSON, Encanteur—Bureau No 143 rue Carondelet le MARDI, 18 mai 1897, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 631 rue Commune, près de la rue St-Charles, dans le Premier District de cette ville, en vertu de et conformément à un ordre suplémentaire de l'Hon. S. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, siégeant à la place de l'Honorable T. C. W. Ellis, juge la même Honorable Cour, Division A, maintenant absent pour cause de maladie, en date du 15 avril 1897, Dossier No 47,536, pour le compte de la succession de Mme Marie Lalmant, il sera vendu aux enchères publiques—

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par le Chemin du Bayou, les rues Roman, Hôpital et Nord Prieur, lequel mesure 29 pieds 1 pouce et 4 lignes de face à la rue Nord Roman sur 117 pieds et 7 lignes de profondeur sur la ligne de côté la plus près de la rue Hôpital, 106 pieds 8 pouces et 2 lignes sur l'autre ligne de côté, et 31 pieds 1 pouce et 7 lignes de largeur dans le fond.

Les améliorations consistent d'un cottage simple et bâtisse dans le fond, contenant environ 8 chambres et connu comme le No 1217 rue Roman.

Termes et conditions — Un tiers ou plus comptant à l'option de l'acquéreur, la balance à 1 et 2 ans, avec 8 pour cent d'intérêt, et toutes les clauses usuelles de sécurité, l'acquéreur assumera les taxes dues et exigibles en 1897, en addition et fera un dépôt comptant de 10 pour cent sur les lieux pour lier la vente.

Acte de vente pardevant Jeff. Q. Wenck, Esq., notaire, aux frais de l'acquéreur.

18 avr—18 25—mai 2 9 16 17 et 18

GOUDRON GUYOT — LIQUEUR HYGIENIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie. Exiger l'adresse, 19, r. Jacob, Paris.